

## UN GOUVERNEMENT «RECENTRÉ»

**L'électorat vaudois a préféré l'option proposée par Valérie Dittli à l'élection d'un candidat UDC. Décryptage.**

Pour le **politologue René Knüsel**, on assiste «moins à un basculement à droite du gouvernement qu'à un recentrage au centre droit». Un rééquilibrage qui met fin au fameux «compromis dynamique» et «qui complexifiera les négociations au sein de l'exécutif», remarque le professeur honoraire de l'**Université de Lausanne**.

Son collègue **Andrea Pilotti** explique l'élection de Valérie Dittli, qui ne compte aucun collègue de parti au Grand Conseil, ainsi: «Elle a représenté une meilleure option pour un électorat modéré important qui n'a jamais voulu voter UDC et se reconnaît plus volontiers vert'libéral ou radical». Cet électorat aura préféré une jeune juriste sans parti de poids face à une «UDC qui paie son image trop zurichoise», note encore le chercheur. L'historien de la droite vaudoise, lui-même PLR, Olivier Meuwly remarque de son côté que «Michaël Buffat s'est adouci, mais trop tard». Conséquence: «Rares sont les communes où il termine devant Valérie Dittli. Même dans des régions où il aurait pu cartonner comme le Gros-de-Vaud ou la Broye, il ne brille pas particulièrement.»

Une dynamique qui devrait pousser l'UDC à revoir sa stratégie électorale, après ces échecs répétés. «Quel est le sens d'une alliance autour d'un PLR qui le met en compétition avec une centriste qui finit par remporter le siège qu'il convoitait?» interroge **René Knüsel**. Quant à Valérie Dittli, le caractère inédit de son élection est qu'«elle sort du néant», relate le politologue.

L'autre surprise est la non-réélection d'une candidate sortante. Un phéno-

mène jugé «extrêmement rare» par les spécialistes. Cesla Amarelle a payé les frais d'un Département de la formation fortement exposé, et sous le feu des critiques, d'autant plus après une pandémie. D'autres éléments ont pu jouer en sa défaveur, selon le politologue: un profil marqué trop à gauche et un style de communication trop «professoral et distant».

**La conseillère d'Etat socialiste** «a aussi donné l'impression de ne pas vouloir une école élitiste tout en privilégiant des minorités (LGBTIQ, ndlr). Ce discours peut passer auprès de certains, cela est par contre plus difficile à faire passer auprès du grand public», argumente le professeur.

Toutefois, les analystes soulignent les expériences difficiles de ses prédécesseurs. «Anne-Catherine Lyon, elle aussi socialiste, a à chaque fois également souffert dans ses réélections», mentionne le chercheur. **Andrea Pilotti** abonde dans son sens et rappelle la perte du siège de Jean-Jacques Schwaab en 1998 et de Francine Jeanprêtre en 2002. Les deux ministres socialistes, également à la tête de l'instruction publique, n'ont tenu qu'une législature.

**Enfin, Vassilis Venizelos** a probablement été davantage porté par la progression de l'écologie politique que par sa notoriété. Pour mémoire, les Verts sont devenus la troisième force électorale au Grand Conseil, en même temps que les Vert'libéraux ont également gagné des sièges. Le canton de Vaud a connu plusieurs grèves du climat, vu la première ZAD de Suisse, ainsi que des ponts et routes bloqués au nom de la planète. |

**ACHILLE KARANGWA  
ET SELVER KABACALMAN**